

PAYS
BASQUE



EUSKADI, D

Nous partions pour le Nord de l'Espagne et nous sommes arrivés dans un pays aussi peu ibérique que possible : Euskadi. Au contraire du Pays Basque français, le Pays Basque espagnol est maritime, avec une kyrielle de ports de pêche enchâssés dans des décors hollywoodiens. En route pour le pays exotique le plus proche de France.

Par Daniel Charles, photos de Daniel Allisy, cartes François Chevalier.





Autant annoncer d'emblée la couleur : il y a de nombreuses raisons de ne pas aller en Euskadi. D'abord, on n'est jamais sûr d'avoir du beau temps, quoique la météo ne soit pas aussi difficile qu'en Bretagne Nord, par exemple. La côte elle-même n'est pas aussi sauvage que les canaux de Patagonie. La navigation est relativement ennuyeuse, dans la mesure où l'on n'y trouve pas ces écueils et récifs sans lesquels on ne peut envisager de naviguer sérieusement. D'ailleurs, on ne peut pas envisager de longues étapes, parce que les ports se suivent tous les cinq ou six milles. On n'y trouve ni crêperies ni pizzeria spécialement adaptées aux touristes. La civilisation a-t-elle, d'ailleurs, atteint cette contrée dont les habitants ne parlent pas français, mettent des «tx» partout et préfèrent «zapiak bilbu» à «hisser les voiles» (ce qui n'est même pas de l'espagnol) ? De plus, les pêcheurs locaux, qui constituent la majorité de la population, sont tout à fait aimables et n'ont pas encore appris les invectives et autres bras

d'honneur qui épicient chez nous les relations entre gens de mer et plaisanciers. Bref, il faut s'attendre à un choc culturel d'autant plus grand qu'on ne sait pas trop bien où l'on est...

Tenez, ce toit rouge, ces murs blancs, ces fenêtres et ce balcon fleuris, ces sapins noirs côté cour et autant côté jardin, le tout périlleusement accroché à une pente herbeuse, c'est «le» chalet idéal des calendriers suisses – sauf que nous sommes à Lekeitio, 1 000 kilomètres plus à l'Ouest.



Cette surréaliste vision alpestre ne fait pourtant pas tourner la tête de l'équipage. Quatre jours de navigation en Euskadi les ont blasés, et des «splendides» et des «jolis» on en a les mirettes pleines !

Un peuple de marins

Qu'est-ce que vous voulez ? Des chalets alpestres, sans les inconvénients de l'altitude ? Des «à pic» vertigineux, des falaises sauvages surmontées ou non d'un phare ? Le cap Ogonio ou l'entrée de Pasajes

vous raviront. Vous préférez l'ambiance effervescente de cités qui «s'éclairent sur tout leur front de mer, et, par de grands ouvrages de pierre, se baignent dans les sels d'or du large», comme disait Saint-John Perse ? San Sebastian et Bilbao vous tendent les bras. Peut-être aimeriez-vous mieux des ports grands comme une écluse, surplombés par un village à flanc de coteau ? Elanchove est pour vous, mais ne négligez pas Getaria. Vous voulez des collines vertes et désertes qui viennent mourir dans la mer ? Allez n'importe où sur la côte ! Et tout cela est concentré sur une distance ridicule. Trois milles séparent l'étroit village médiéval de Pasajes de San Sebastian, une des villes les plus échauffées d'Europe. D'Hendaye à Bermeo, en 40 milles, il y a treize ports et onze estuaires : ce ne sont pas les abris qui manquent !

Comment s'étonner qu'une côte aussi découpée ait généré un peuple de marins ? Bilbao est le premier port d'Espagne. Pasajes fut longtemps «le» point de départ pour l'Amérique – c'est de là que partit un certain monsieur de Lafayette – et le passeur du petit ferry, lorsqu'il constate que nous sommes français, s'écrit d'ailleurs : «Lafayette !», comme si c'était un vieux pote à lui. El Cano, le premier capitaine à boucler le tour du monde (Magellan s'étant fait occire en route) était natif de Lekeitio. La moindre crique de cette côte a enfanté un amiral de la Flotte, un explorateur ou un pionnier de l'architecture navale. Les traditions maritimes sont partout : même les voitures de police de Bermeo ont



une baleine peinte sur chaque portière – l'emblème de la ville, et de tout ce pays, qui inventa la chasse au cétacé voici quatorze siècles.

Des baleines, j'en ai vu un couple à 20 milles d'ici, voici trois ans. Nous étions sur une grosse unité, mais les animaux étaient plus gros encore. Nous ouvrons grand les yeux, mais en serrant les fesses. Alors, être le premier à s'attaquer à ces monstres marins, sur un canot à rames... Les Basques sont allés loin pêcher la baleine : au XVII^e siècle, ils avaient une cinquantaine de comptoirs sur la côte canadienne. Puis ces débouchés se





*Pays basque,
terre de marins.
Ici, les souvenirs
de la chasse à
la baleine sont
omniprésents
sur tous les
écussons... et même
les portières des voitures.*

bateaux qui abrite neuf baleinières splendides. Trois d'entre elles sont en fibre de carbone : que sacrifient les habitants de ce village pauvre pour satisfaire cette coûteuse passion maritime ?

Autant dire que ces fous de bateaux comprennent qu'on aille sur l'eau pour son plaisir. Lorsqu'on est à quai, il faut les voir s'installer devant la «branka» (la proue), supputer la capacité à «andarka ibili» (louvoyer), commenter la taille de la «nausi» (la



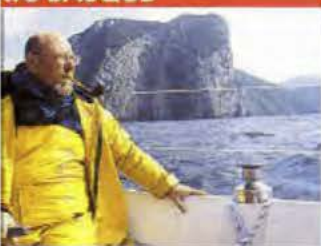
*A Bermeo
(ci-dessus) ou
Elanchove
(ci-dessous),
chaque port est
un théâtre diffé-
rent. Et les
ravaudeuses de
filets semblent
trouver leur
place sur cette
immense scène.*

fermèrent et il fallut se rabattre vers une autre sorte de pêche – thon et maquereau –, qui dure toujours. Cependant, l'épopée de la chasse à la baleine se commémore autrement que sur des blasons et des portières de voitures. Chaque port a son club d'aviron et s'entraîne le soir dans d'étroites descendantes des baleinières, tulipées à l'étrave, à l'arrière retroussé, avec un aviron pour gouvernail. Même à Elanchove, port tellement minuscule qu'il a fallu construire une plaque tournante pour permettre au bus de faire demi-tour, on a trouvé la place pour construire un hangar à

grand-voile) ou essayer de vous dire où «s'estera» (s'amarrer). Entre gens qui aiment la mer...

Les équipages des baleinières s'entraînent le soir, je l'ai dit. Le jour, ils travaillent, le plus souvent à quelques kilomètres de chez eux, sur la mer. La côte est bordée d'une immense fosse marine, bien plus profonde que le centre du golfe de Gascogne. Là, le Nord de l'Europe glisse sous la péninsule ibérique (à moins que ce

*A l'image d'Elanchove,
les maisons des pêcheurs
s'étagent le plus souvent
autour du port.*



ne soit le Sud qui monte), et la conséquence locale de la tectonique des plaques est, d'une part ces montagnes qui hérissent le paysage, d'autre part un canyon sous-marin où les poissons abondent. Donc, les pêcheurs prospèrent. Sur ces 40 milles de côte, ils ont plus de bateaux que dans toute la Bretagne. Un après-midi, nous étions entourés de 32 canots et chalutiers.

Le louvoyage : une obligation

Ce sont sans doute les plus beaux bateaux de pêche du monde, avec leur arrière canoë inversé comme celui d'un torpilleur, leurs flancs parallèles, leur étrave évasée où sont peints deux yeux, ou des ailes, en hommage à quelque croyance oubliée. Eux aussi ont subi les coupes sombres des directives européennes, mais ils étaient tellement nombreux au départ que cela passe inaperçu. Les ports sont d'autant plus combles que la pêche artisanale reste très pratiquée, avec de petits canots aux formes courbes. On les rencontre par presque tous les temps, bal-

lottés, menés par un pêcheur solitaire qui semble avalé par les lames, pour réapparaître plus loin, imperturbable.

La houle se lève vite, en Euskadi. Elle a pris son élan sur les côtes d'Amérique, et rien n'a troublé sa progression. La côte est orientée Est-Ouest : le louvoyage est une obligation, et il vaut mieux avoir un voilier et un équipage heureux d'être au près.

Cependant, le vent contraire n'est pas ce qui ralentit le plus la croisière : si j'ai rarement abattu aussi peu de milles en une semaine, c'est la faute des escales ! Tous ces abris, si proches et tous différents ! Les bateaux de pêche s'y amarrent à couple, en de longues chenilles flottantes : à part les marinas de Getaria, et bientôt Zumaia, tous les ports datent d'avant l'invention des pontons. Autant dire que les places à quai sont une vue de l'esprit et une annexe motorisée n'est pas un luxe : en été, à San Sebastian, il faut mouiller à l'abri d'une île, un kilomètre à l'écart de la vieille ville. Dans le meilleur des cas, on se mettra à couple d'un autre plaisancier ou d'un bateau de pêche



Pays basque, terre de contrastes. Après les falaises qui encadrent l'entrée de Pasajes (ci-dessous) et les innombrables ports de pêche (à gauche, la criée de Bermeo) qui jalonnent la côte presque tous les dix milles, vous voici en plein XXI^e siècle avec le fantastique vaisseau de titane du musée Guggenheim de Bilbao.



A quelques milles de l'effervescence des villes, des falaises sauvages ponctuent cette côte aussi surprenante qu'accueillante.



accueillant. Comme dans le passé. Sans les commodités usuelles, eau et électricité à quai, douches. A l'ancienne.

Un voyage dans le temps

Croiser en Euskadi tient un peu du voyage dans le temps. Les ports sont encore de vrais ports, avec une industrie locale, des conserveries, des usines à glace, des commerces. C'est sûr que, lorsqu'on arrive à Ondarroa, on découvre des entrepôts derrière la plage («ondarre» signifie plage en basque), et que cela ressemble plus à Courbevoie-sur-Mer qu'à l'artempion-Les Flots – mais on aurait tort de faire demi-tour, car la vieille ville est superbe et étanche de vie. Ces ports-là – à l'exception, peut-être, de San Sebastian, Zarautz, Zumaia et Deva – travaillent à autre chose que la tonte des touristes et plaisanciers.

Les habitants ne voient pas une source de profit dans l'intérêt que l'on porte à leur pays, mais un hommage. Pensez donc : on vient de l'étranger, en bateau, pour admirer cette côte que les promoteurs n'ont pas encore découverte (sauf les exceptions déjà citées) ; et en plus, on a hissé comme pavillon de courtoisie l'Ikurrina, le pavillon rouge, vert et blanc. Ils nous diraient merci, ils n'étaient pas si discrets !

Un mot, encore : j'avais sillonné cette côte en voiture à une dizaine de reprises. Je pensais connaître – mais je ne l'aurais jamais découverte que cette fois-ci, depuis la mer. Le bateau, il n'y a décidément rien de tel... D.C.

Pays basque pratique



Climat

Les températures moyennes sont supérieures de 4°C à celles de Brest et les précipitations sont environ 15 % inférieures.

Louer un bateau

Pour quatre personnes, notre Gib'Sea 92 était idéal. Un bateau plus grand, certes plus confortable au près, sera plus délicat à caser dans les ports encombrés. La société Rivages loue plusieurs tailles de voiliers au départ de Hendaye (à cinq heures en TGV depuis Paris). Un 31 pieds (First 31.7, Océanis 311 ou Feeling 306) coûte, par semaine, 7300 francs en mi-saison et 8950 francs en haute saison. L'équipement standard comprend : GPS, VHF, spi, annexe (moteur d'annexe en option, 500 francs). Rivages, Port de Sokoburu, 64700 Hendaye, tél. 06.11.89.93.28, fax 05.59.20.51.17.

Il existe un second loueur à Hendaye : Moby Dick, Port de la Floride, 64700, Hendaye, tél./fax 05.59.20.45.33.

Les ports

- **Hendaye** : la meilleure marina de la côte, avitaillement à proximité immédiate, mais cher. L'entrée de la marina, compliquée et mal signalisée, est délicate par mauvaise visibilité.
- **Hondarrabia (Fontarabie)** : superbe vieille ville, face à Hendaye, où il vaut mieux laisser le bateau si on le peut.
- **Pasajes** : mieux vaut vous amarrer à couple des bateaux de pêche à droite en entrant, face au vieux village, et traverser en utilisant le petit ferry (navette toutes les 5 minutes). Excellents restaurants.
- **San Sebastian** : court ponton visiteurs face à l'entrée du port, comble dès mai. En été, le club organise des navettes depuis les mouillages jusqu'au débarcadère.
- **Zarautz** : ville balnéaire, pas de port – à éviter.
- **Getaria** : marina comble. Réservez une place au (00-34) 94.35.80.959.
- **Zumaia** : interminable chenal d'entrée, peu profond (2,10 mètres à mi-marée), marina loin de la ville – peu intéressant.
- **Deba** : entrée délicate – peu intéressant.
- **Mutriku (Motrico)** : mouillez dans l'avant-port ou amarrez-vous à couple.
- **Ondarroa** : mieux vaut s'amarrer à couple au ponton plaisance (comble) dans la rivière, juste avant le pont.
- **Lekeitio (Lequeitio)** : longez le môle d'entrée, mouillez dans l'avant-port ou amarrez-vous à couple (annexe nécessaire).
- **Elantxobe (Elanchove)** : amarrage le long du quai (attention au marnage) ou à couple.
- **Plage d'Akorda** : au pied du cap Ogoño, face à la plage splendide et ses guinguettes, joli mouillage forain, mais aucune protection par Ouest-Nord-Ouest. Houleux même par beau temps. Attention au platin au centre de l'anse.
- **Bermeo** : mouillage sur bouées dans l'avant-port. A marée haute, on peut s'amarrer à gauche à l'entrée du vieux port, mais il faut évacuer à marée basse. Un train dessert à Bilbao toutes les heures.
- **Bilbao** : la ville est inaccessible aux bateaux, le port de plaisance est tellement loin du centre qu'il faut à peu près autant de temps pour y aller que lorsqu'on prend le train depuis Bermeo, une vingtaine de milles plus à l'Est : c'est la solution si l'on est à court de temps.

Sept choses à ne surtout pas faire

1. Faire la sourde oreille lorsque les pêcheurs vous disent qu'il n'y a pas d'eau à marée basse là où vous êtes (heureusement que nous les avons entendus !).
2. Porter comme pavillon de courtoisie le pavillon espagnol au lieu du pavillon basque.
3. Ne pas rentrer dans un port parce qu'il a l'air trop industriel (vous rateriez quelque chose).
4. Tomber à court de tabac pour pipe (ce mode d'intoxication n'est pas pratiqué).
5. Partir avec un bateau qui n'aime pas le près.
6. Croire que, parce qu'il y a des ports, il y a des places à quai.
7. Oublier de refaire du fuel à Getaria ou Lekeitio, seuls ports où c'est facile.